



TRAIT LIBRE

Changement d'apocalypse

En 1948, dans une lettre ouverte aux savants soviétiques, Albert Einstein défendait l'idée d'un gouvernement mondial, seul moyen à ses yeux d'écartier «le danger le plus effroyable qui ait jamais pesé sur les hommes». Il voulait parler de l'arme atomique. Dans l'immédiat après-guerre, et durant les années de guerre froide, la menace d'un conflit nucléaire hantait tous les esprits. Elle régnait sur l'imaginaire collectif, cristallisait toutes ses angoisses. L'humanité redoutait sa propre folie, incarnée dans la bombe.

Aujourd'hui la menace atomique est toujours aussi réelle. La maîtrise du feu nucléaire par tel ou tel Etat demeure un enjeu fondamental de la diplomatie mondiale, on le voit bien avec le cas iranien. Mais la bombe semble avoir cessé d'être le cauchemar des populations. Alors même que son pouvoir destructeur est objectivement beaucoup plus grand qu'au temps d'Einstein, cette arme n'obsède plus comme naguère; elle n'incarne plus l'horreur ultime.

Pourquoi?

Est-ce parce que la tension mondiale aurait diminué depuis la chute de l'Union soviétique, et qu'une confrontation di-

recte, une guerre totale entre deux grandes puissances paraît moins probable qu'au 20^e siècle? Mais les ego nationaux ne sont pas moins chatouilleux aujourd'hui qu'hier, et la moindre étincelle peut mettre le feu aux poudres. Peut-être alors est-ce simplement qu'on s'habitue à tout, et que la même menace nucléaire, jamais mise à exécution depuis trois quarts de siècle, finit par perdre son aura d'effroi?

Ce n'est pas impossible. Mais si la bombe atomique n'est plus le fantôme grimaçant qui angoissait nos nuits, c'est avant tout parce qu'elle a été remplacée dans ce rôle. Désormais, si vous demandez par micro-trottoir quel est «le danger le plus effroyable qui ait jamais pesé sur les hommes», tout le monde s'écriera: «Le réchauffement climatique». Au feu nucléaire a succédé le feu de forêt. A l'atome militaire, l'atome civil. L'empreinte carbone s'est gravée dans tous les cerveaux. Un spectre a chassé l'autre. Parmi les fléaux capables de détruire notre planète, c'est le dérèglement du climat qui, désormais, parle à notre imaginaire collectif. Nous avons changé d'apocalypse.

Au cauchemar nucléaire, Einstein opposait le rêve d'un gouvernement mondial. Un tel gouvernement ne serait-il pas aujourd'hui plus nécessaire que jamais puisqu'il s'agit, comme hier, de combattre un danger planétaire? Mais hélas, ce rêve-là, seul rival crédible de nos cauchemars, semble nous avoir désertés. ■

**L'empreinte carbone
s'est gravée dans
tous les cerveaux.**